

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace —
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint I.
No 7. Tél. : 49265

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALU - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

UNE NOUVELLE REUNION DU CONSEIL SUPREME DE LA DEFENSE NATIONALE

Ankara, 8 A.A. — Le Conseil Suprême de la Défense Nationale s'est réuni aujourd'hui à 15 h. 30 sous la présidence du Chef de l'Etat et a poursuivi ses délibérations.

LES CHEFS DES FORCES AERIENNES ALLIEES EN ORIENT

ILS SERONT AUJOURD'HUI A ANKARA

Ankara, 8 A.A. — Le général Sir William G. S. Metchel, commandant en chef des forces aériennes britanniques du Proche-Orient et le général Jeannau, commandant des forces aériennes françaises du bassin oriental de la Méditerranée, qui arriveront demain, rendront visite d'abord au ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoglu et au ministre de la Défense Nationale, général Naci Tinaz, puis au chef d'état-major, maréchal Fevzi Çakmak et au sous-chef d'état-major, général Asim Gürdüz.

Le maréchal Fevzi Çakmak offrira à 13 heures 30 un déjeuner en l'honneur de nos éminents hôtes. Des banquets seront également offerts en l'honneur de nos visiteurs qui resteront jusqu'à mercredi soir à Ankara, par le sous-chef d'état-major, général Asim Gürdüz, les ambassadeurs d'Angleterre et de France. En outre, une réception officielle aura aussi lieu, à cette occasion, à l'ambassade britannique.

La réponse anglaise à la note italienne

Elle sera conçue sur un ton conciliant mais ferme

L'Italie, dit le "Popolo d'Italia", ne demande pas un traitement de faveur et ne l'a jamais demandé

Londres, 8 — On apprend ce soir que la réponse britannique à la note de protestation italienne est entièrement rédigée. Le Foreign Office n'a plus qu'à certains points de détail à revoir. Elle est conçue, affirme-t-on, sur un ton conciliant mais ferme. Elle laisse notamment la porte ouverte pour la reprise des négociations commerciales italo-britanniques.

L'ambassadeur d'Italie, M. Bastianini a eu hier un entretien au Foreign Office. Le fait qu'avant la remise de la note responsive britannique, lord Halifax ait manifesté le désir de s'entretenir avec M. Bastianini est interprété, à tort ou à raison, comme un indice de détente ou même d'entente.

LE « POPOLO D'ITALIA » REpond AU « NEWS CHRONICLE »

Milan, 8 — Le « News Chronicle » rap- pelant l'affaire de l'«Altmark» y voit la preuve que l'Angleterre n'entend pas causer aux neutres des «ennuis inutiles», mais qu'elle est cependant décidée à prendre toutes les mesures utiles. Le journal ajoute : « L'Italie ne peut s'at- tendre à un traitement de faveur. » Le « Popolo d'Italia » observe à ce propos que l'Italie n'acceptera pas cette étrange morale des ennuis utiles ou inutiles, d'après laquelle toute vexation qui frappe injustement les intérêts d'un pays, soit en paix, soit en guerre, de- vient un acte légal à la seule condition qu'elle profite aux intérêts britanniques.

« Nous disons, note le journal mila- nois, que si l'on veut moraliser le monde, et surtout lui redonner la paix, cet- te loi immorale qui prétend enlever au- tant l'air qu'ils respirent, si cet air convient à la brutalité et à l'égoïsme britanniques, doit cesser. »

Nous disons enfin que l'Italie ne de- mande pas un traitement de faveur. Elle ne l'a jamais demandé. Elle ne le

M. von Ribbentrop est parti ce matin pour Rome

Les journaux allemands attribuent la plus grande importance à ce voyage

Berlin, 9 A.A. — Stefani communi- que : M. von Ribbentrop part ce matin pour Rome pour un court séjour.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 9 — La presse allemande est unanime à souligner l'importance de la visite de M. von Ribbentrop à Rome qui constitue une nouvelle preuve de la cordialité et de la communauté d'idéal qui unit les deux nations amies. Cette

La guerre sur mer

L'attaque contre l'«Amelia Lauro»

Un briquet sauve une vie humaine. — Les mines allemandes qui "font des petits"!

Londres, 8. — Une partie de l'équipage du vapeur italien Amelia Lauro, de 5.335 tonnes, mitraillé et incendié par des avions allemands sur les côtes sud-orientales britanniques a été sauvée. Les autres resca- pés ont été recueillis par un autre va- peur italien qui se trouvait dans le voi- sine.

Le matelot Troppa qui se trouvait sur le pont au moment de l'attaque a été tué; 3 autres matelots sont blessés. Le sous-

officier Micheli a été sauvé... par son bri- quet qu'il portait dans la poche de sa vareuse. Un éclat de bombe a heurté le briquet, qui est tout déformé par le choc; mais l'homme est indemne.

Suivant les marins de l'Amelia Lauro, l'avion allemand lança sur le navire plusieurs fortes bombes contenant un cer- tain nombre d'autres petites bombes, cel- les-là incendiaires. Les explosions se pro- duisirent seulement une heure plus tard et bientôt le navire, alors évacué, fut en- tièrement en flammes.

LES PERTES DES HOLLANDAIS ET DES BELGES

Amsterdam, 8 (A.A.) — Le bateau à moteur hollandais Delzijl fut bombardé par un avion inconnu au moment où il rentrait à Rotterdam.

Le capitaine relata l'incident à l'arrivée du bateau à Hanswert : l'avion mitrilla et bombar- da tour à tour le Delzijl y occasionnant de considérables dommages.

On ignore le sort du paquebot hollan- dais Echt, 1965 tonnes.

On croit que le bâtiment a sombré.

La bataille a continué à faire rage sur les glaces du golfe de Viipuri

Front de Carélie

En dépit des pourparlers de paix qui semblent bien, cette fois, être entamés pour de bon, les Finlandais poursuivent sans le moindre fléchissement leur héroïque résistance.

Les observateurs étrangers évaluent à 3 divisions les effectifs soviétiques engagés dans la bataille autour de Viipuri. La pression soviétique continue à s'exercer spécialement dans la partie Nord-Occidentale de cette ville, à tra- vers le fjord de Viipuri où les forces so- viétiques évoluent sur la glace.

Le communiqué finlandais annonce que toutes les attaques ont été repous- sées avec des pertes sanglantes.

La bataille qui se livrait dans l'é- troite péninsule qui barre l'entrée du golfe, s'est achevée jeudi soir par le re- jet des assaillants. Les Finlandais dé- clarent avoir détruit plusieurs chars d'assaut et au moins 8 canons que les Russes avaient placés en batterie sur la glace.

LA NOUVELLE LIGNE DE DEFENSE FINLANDAISE

Un correspondant italien qui se trouve à Helsinki décrit comme suit à son journal la configuration actuelle du front à l'Est de Viipuri :

La ligne approximative du front peut- être tracée comme suit : partant de Viipuri elle suit sensiblement la ligne ferroviaire de Hitola, dans la direction du Nord-Est, passant par Tammissuo, jusqu'à la station de Yali. Ici, elle s'infléchit vers l'Est sui- vant la rive Sud du lac de la région, en- tre le Vuoksi et les abords de Kaentimo. Lappaenranta est le point le plus impor- tant de la nouvelle ligne, de défense fin- landaise, comme le prouve d'ailleurs l'a- charnement des bombardiers russes contre cette localité. Les positions occupées par les Finlandais sont très puissantes et leur abord est rendu encore plus difficile pour l'attaquant par les marais et les lacs dont la zone qu'elles traversent est parsemée.

Dans toute la région entre Viipuri et Vuoksi, les Finlandais ont repoussé plusieurs attaques au cours de la journée de jeudi. Notamment devant Paakola, les troupes soviétiques ont laissé 800 morts sur le terrain. Une tentative de

leur part de traverser, sur la glace, le lac Vuoksi, à Vuosalmi, a été repous- sée.

L'ARCHIPEL DE PITKARANTA AUX MAINS DES SOVIETS

Le communiqué de la circonscription militaire de Léningrad fournit quel- ques précisions ultérieures au sujet de l'évacuation par les Finlandais de cer- tains îlots de l'archipel de Pitkaranta, au Nord-Est du lac Ladoga. Les îles qui sont passées ainsi aux mains des Soviétiques sont celles de Karsimansaari, de Patajasaari, de Majmionsaari et Hon- kasaari.

Plus à l'Est, les troupes soviétiques ont poursuivi leurs attaques.

La bataille engagée depuis plusieurs jours à Kollanjoki a continué jeudi avec acharnement. Les Russes ont été repoussés et ont laissé sur le terrain environ 2.000 morts.

Dans les autres secteurs, les attaque- locales soviétiques ont été repoussées.

Front du Nord

Le communiqué de la circonscription militaire de Léningrad confirme la nouvelle de l'occupation par les troupes soviétiques de la localité de Nautsi, à 153 km. au Sud de Petsamo.

Front Maritime

Deux colonnes soviétiques qui avan- çaient sur la glace dans la région de Virolati ont été repoussées.

L'action aérienne

L'aviation finlandaise continue à participer intensément aux opérations dans le golfe de Viipuri, bombardant les colonnes soviétiques qui avancent sur la glace, les batteries que l'on dispose suivant les besoins des combats, les chars d'assaut qui se portent à l'atta- que.

L'aviation soviétique opère en soutien précédant l'infanterie russe, ce qui donne lieu à de fréquentes rencontres aé- riennes.

Le communiqué de Léningrad affir- me que 15 appareils finlandais auraient été abattus au cours de ces combats. Plus modeste, celui d'Helsinki signale

la destruction certaine de 6 appareils russes et la destruction probable de 2 autres. En outre, un appareil dont on avait annoncé qu'il était probablement détruit, a été retrouvé, réduit à l'état de débris calcinés.

Quelques bombardements aériens à l'intérieur de la Finlande, notamment à Kokka, Sakinakinaki, etc....

L'ANGLETERRE CEDERAIT-ELLE LE « QUEEN ELISABETH » AUX ETATS-UNIS ?

EN TOUT CAS, IL NE TRANSPOR- TERA JAMAIS DE TROUPES AMERICAINES !

New-York, 8 — Le «Daily News» é- crit que l'arrivée du transatlantique bri- tannique «Queen Elisabeth» à New- York peut signifier non seulement la crainte de ne pouvoir le défendre chez eux contre d'éventuelles attaques aé- riennes allemandes, mais aussi la possi- bilité qu'il soit offert en garantie ou même en vente aux Etats-Unis lorsque les Anglais n'auront plus de quoi payer au comptant pour leurs achats sur le marché américain.

« Mais, ajoute le journal, une chose est en tout cas certaine : à savoir que ce transatlantique ne transportera jamais des troupes américaines en Europe com- me le fit le transatlantique «Leviathan» lors de la guerre mondiale.

LES ACCORDS COMMERCIAUX ITALO-FRANÇAIS

Milan, 9 (A.A.) — Le « Corriere della Sera » fournit les précisions suivantes sur les nouveaux accords économiques italo- français signés le 6 crt. à Paris.

Ces accords sont identiques aux ac- cords précédents, sauf dans certaines ques- tions de détail. Les modifications sont dues aux circonstances exceptionnelles dans lesquelles le commerce italien est ob- ligé de se dérouler à cause de la guerre. Les accords visent à assurer au trafic en- tre les deux pays sa marche normale.

Le volume des échanges prévu est de 350 millions de livres par un environ. C'est le même chiffre prévu par les accords précédents, mais il ne fut jamais atteint l'année dernière. Les paiements seront ef- fectués sur le système de la devise libre, ainsi qu'il avait été établi dans les ac- cords précédents.

Les pourparlers directs soviéto-finlandais ont commencé

Deux pierres d'achoppement: Petsamo et Hangoe

Londres, 8 — Une dépêche Reuter annonce que les pourparlers directs russo-finlandais ont été entamés aujourd'hui, dans une localité de la Suède dont le nom n'est pas révélé.

LE FLOT DES INFORMATIONS CONTRADICTOIRES

Copenhague 8. — Les nouvelles au sujet des pourparlers russo-finlandais sont très confuses.

Suivant le «Politiken», l'Angleterre et la France auraient entrepris une nouvelle démarche à Stockholm pour demander le libre passage à travers le territoire suédois des troupes destinées à la Finlande.

Le «Berlinski Tidende» affirme que l'ambassadeur d'Allemagne et le mi- nistre de Suède à Moscou firent une démarche commune auprès de M. Mo- lotov pour demander l'ouverture de négociations.

Suivant des nouvelles d'autres sources, ce seraient les Soviétiques qui ont pris l'initiative des pourparlers de paix.

On annonce que M. Svinhufud, l'ancien Président de la République finlandaise serait parti pour Berlin d'où il se rendrait en Italie.

Une censure stricte est établie à Stockholm sur routes les nouvelles con- cernant les négociations en cours qui ne filtrent que de façon toujours plus rare et plus fragmentaire.

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 8 — On dément que le Dr. Dietrich ait entrepris un voyage à Stock- holm en relation avec le conflit russo-finlandais. Le Dr. Dietrich est toujours à Berlin.

On dément également que le Reich ait pris position d'une façon quelcon- que dans le conflit soviéto-finlandais. La position de non-participation et de neutralité de l'Allemagne a été suffisamment affirmée et démontrée. On relè- ve, par contre, dans les milieux politiques berlinois, les efforts incessants de Londres et de Paris tendant à érendre le conflit actuel à d'autres pays.

PAS DE DEMARCHE OFFICIELLE ANGLAISE

Oslo, 9 — On dément que la Grande-Bretagne ait fait une démarche officie- le pour demander le passage en territoire norvégien de troupes destinées à la Finlande.

LE DEPIT DE LA PRESSE FRANÇAISE

Le speaker de la Radio de Londres (B. B. C.) dans son émission de ce ma- tin en langue italienne constate que la presse parisienne prend vivement à partie la Suède pour le rôle de médiatrice qu'elle joue en l'occurrence.

Suivant des données publiées hier à Paris, les secours des Alliés à la Fin- lande déjà livrés ou en voie de l'être s'élevaient à 405 avions, (dont 230 a- vions anglais parmi lesquels 63 de bombardement), 916 pièces d'artillerie 5 mille fusils-mitrailleurs, 124 mitrailleuses, etc.

En général, les journaux parisiens s'accordent à déclarer, comme le fait le «Journal des Débats», que la Suède agit sous l'action de la peur. Ils lui re- prochent d'abuser de sa situation str- tégique pour user de pression sur la Finlande.

UNE MISE AU POINT SUEDOISE

Stockholm, 9 — Les communications téléphoniques qui avaient été suspendues en vue d'éviter la di- fusion de fausses nouvelles, ont été rétablies hier nuit.

Au sujet de l'attitude de la Suède, on précise ce qui suit :

- 1.— La Suède se réserve, ainsi que les autres Etats scandinaves, le droit d'interpréter selon ses intérêts exclusifs la solidarité scandinave;
- 2.— Les conversations directes soviéto-finlandaises sont arrêtées par suite des divergences de vues qui se sont manifestées entre les deux délégations au sujet de la question de Petsamo et de celle de Viipuri;
- 3.— Dans le cas où les hostilités reprendraient avec un regain d'intensité, on s'attend à ce que l'effort principal des Soviétiques porte sur Viipuri. De grandes forces aériennes sont concentrées à Petsamo.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



La menace dont veut user l'Italie

Après M. Hitler, M. Mussolini s'entendra-t-il avec M. Staline ? L'importance de certaines publications qui sautent aux yeux et rappellent cette éventualité est accrue, note M. Asim Us, du fait de la tension provoquée entre l'Angleterre et l'Italie par la question du charbon.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

Contrairement aux prévisions optimistes, le gouvernement britannique maintiendra sa décision de ne pas lever l'embargo sur le charbon en dépit de la protestation de l'Italie. Les nouvelles qui parviennent de Londres ne laissent subsister aucun doute à ce propos.

L'Angleterre n'appliquait pas aux envois de charbons allemands à destination de l'Italie l'embargo sur les exportations allemandes qu'elle avait proclamé à titre de représailles pour la guerre des mines ; c'était là un hommage à la non-belligérance de l'Italie. Le développement des événements ne permet plus le maintien de ce régime d'exception.

Afin de ne pas donner à cet embargo sur le charbon envoyé en Italie le caractère d'une mesure adoptée contre Rome, l'Angleterre a eu soin de préciser que l'Italie pourrait recevoir du charbon anglais autant qu'elle en voudrait. En même temps elle désire que les pourparlers anglo-italiens pour les achats de charbon qui avaient subi un temps d'arrêt puissent reprendre et aboutir, cette fois à bonne fin.

On ne saurait douter de la sincérité de l'Angleterre, en l'occurrence. L'Italie pour payer le charbon, comme elle le fait pour l'Allemagne, non pas en devises, mais en marchandises.

Mais l'Italie a une alliance avec l'Allemagne. Dans l'intérêt du pacte d'acier italo-allemand il ne faut pas que l'Allemagne sorte vaincue de cette guerre. Tout en n'étant pas entrée en guerre, l'Italie assiste son alliée en lui envoyant des marchandises par la voie de terre. Et elle recevait en échange du charbon allemand.

Par suite du renforcement du blocus anglais, cette aide à l'Allemagne diminuera dans une mesure considérable. L'Italie importait d'Allemagne par voie de mer 4 à 5 millions de tonnes de charbon par an. Et elle lui fournissait des marchandises en quantité correspondantes. Ses prestations à l'Allemagne diminueront donc dans la même proportion. D'ailleurs le but de l'Angleterre est précisément d'influer indirectement sur les envois de l'Italie à l'Allemagne, par voie de terre, pour en réduire l'ampleur.

Si donc M. Mussolini donne de l'ampleur au conflit avec l'Angleterre, au sujet du charbon, cela signifiera qu'il n'entend pas diminuer son assistance à l'Allemagne, c'est à dire qu'il a décidé d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne aux termes du pacte d'acier.

Le correspondant du « Temps » a affirmé ces jours derniers que l'Italie aurait une tendance à s'entendre avec la Russie soviétique. Et il cite comme preuve à ce propos certaines publications du « Giornale d'Italia » et du « Popolo di Roma ».

An notre point de vue les publications en question des journaux italiens doivent être interprétées plutôt comme une menace à l'égard de la Grande Bretagne.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'EXPLOITATION DU CASINO DE TAKSIM

Le Casino du Taksim, compte tenu des derniers frais consentis, revient à 280.000 Ltqs. Dès son achèvement, beaucoup d'offres ont été adressées à la Municipalité par des personnes qui étaient disposées à payer jusqu'à 30.000 Ltqs par an, pour son exploitation. Mais le but de la Municipalité n'est pas seulement de s'assurer des ressources. Elle entend assurer aussi un service public.

Dans ce but les hommes d'affaires du pays ont été consultés. Une Société a été constituée, dont le capital est fourni en partie par eux, en partie par la Municipalité. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le capital de la nouvelle société s'élève à 110.000 Ltqs., dont 63.000 fournies par les capitalistes privés. Le directeur de la section des Affaires Economiques à la Municipalité, M. Saffet, sera aujourd'hui à Ankara où il aura pour mission de mener à bien les dernières formalités à ce propos. Le nouveau Casino servira en même temps d'école pour la formation de garçons et de maîtres d'hôtel.

LE PROBLEME DES CANALISATIONS

Une personnalité particulièrement au courant des affaires municipales a fourni les données suivantes au sujet de la question des Canalisations :

— Suivant un devis dressé à l'époque où le Dr. Emin était président de la Municipalité d'Istanbul, il avait été établi que l'exécution intégrale du réseau de canalisations de la Ville aurait exigé une dépense de 80 millions de Ltqs. L'adjudication d'un premier lot de travaux, pour 7,5 millions de Ltqs., avait eu lieu. Pendant dix ans, on n'a pu exécuter avec ce montant que les canalisations des seuls quartiers se trouvant sur le versant de la Corne d'Or, entre Sultan Ahmed et Süleymaniye. Et quoique trois ans se soient écoulés depuis l'achèvement de ces travaux, il n'a pas été possible d'en tirer profit pratique. En effet, il faut, pour cela, raccorder les égouts des maisons au réseau principal, et les propriétaires, à qui incombe cette charge, s'y refusent invoquant leur manque de fonds. On envisage, dès que la situation internationale sera éclaircie, de confier à une même société l'exécution d'un nouveau lot de travaux pour un montant d'une dizaine de millions de Ltqs.

Toutefois, il n'est pas possible de

prélever dans ce but sur le montant de l'emprunt de 5 millions de Ltqs. accordé à la Ville par la Banque des Municipalités. Cet argent doit être affecté en effet à des placements productifs tels que le développement des réseaux d'électricité ou d'eau. C'est pourquoi le montant de l'emprunt ne peut être utilisé ni pour l'exécution des canalisations, ni pour la construction des routes.

CE QUE COUTENT NOS NOUVELLES PLACES PUBLIQUES

Qu'ont coûté jusqu'ici O la Ville les travaux d'aménagement des places d'Eminönü et de Taksim ? Voici à ce propos quelques chiffres intéressants :

Les seules expropriations sur la place d'Eminönü ont exigé une dépense de 1.877.000 Ltqs. Sur ce montant, 270.000 Ltqs. proviennent du budget de la Municipalité. Le reste a été fourni par le ministère des Travaux Publics. Le montant des frais consentis jusqu'ici pour consentir pour l'aménagement, l'asphalage et les autres travaux de la place sont évalués à 60.000 Ltqs qui seront également versées par la Municipalité en prélevant sur son budget.

La place du Taksim ne coûtera pas aussi cher, parce que les expropriations y sont moins importantes. On estime que, tous frais compris, l'élargissement de la place, la construction de refuge ; en béton, celle d'une avenue large de 85 mètres, etc... ne coûtera pas plus de 150.000 Ltqs, dont 50.000 Ltq. pour l'achat de l'ancienne caserne du Taksim qui doit être démolie. Or, la vente des matériaux qui seront retirés de cette démolition rapportera plus de 50.000 Ltqs. Ainsi, en fait, l'aménagement de la place reviendra à environ 100.000 Ltq.

LE DEFICIT DES RECETTES MUNICIPALES SUR LA VIANDE

Du fait de la diminution des droits d'abattage sur la viande, la Municipalité avait subi une moins-value de ses recettes de l'ordre de 500.000 Ltqs. La première année, ce déficit avait été couvert par le gouvernement, moyennant une série de versements successifs. Mais l'année dernière, l'attente de la Municipalité, qui escomptait une nouvelle contribution de la part du gouvernement, a été déçue. Une réunion a été tenue ces jours-ci au ministère de l'Intérieur sous la présidence de M. Ruknedin et la Municipalité a été avisée que cette année également, elle ne doit pas compter sur une contribution de ce genre pour combler le déficit en question.

L'ADOLESCENT QUI A TUE

Le procès du jeune Arif, 15 ans qui a tué d'un coup de revolver, le long de la montée de Mercan, son camarade Hasan, est entré dans sa phase finale.

Voici comment le procureur M. Ubeyd a reconstitué les faits de la cause : Les 2 camarades s'étaient rendus ce soir-là au café de Satin, à Tahtakale. Ils y avaient rencontré les nommés Salâhettin, Nuri, Refik, Emin et la femme Sabriye — toute une joyeuse bande.

Tout ce monde avait quitté l'établissement de concert. Comme on traversait l'avenue de Mercan, une querelle éclata entre Emin et Refik. Hasan voulut séparer les adversaires. C'est alors qu'intervint Arif. La querelle prit une ampleur soudaine. Et Arif, qui nourrissait une vieille rancune à l'égard de Hasan, en profita pour tirer son revolver et le tuer.

Le prévenu a prétendu invoquer le cas de légitime défense et soutient que la victime l'avait menacé de son poignard. Mais cette affirmation n'a pu être étayée par aucune preuve ni aucun témoignage.

Le procureur requiert donc l'application à Arif de l'art. 448 de la loi pénale. Toutefois, en raison de son jeune âge, il pourra bénéficier des circonstances atténuantes prévues par les articles 54 et 57 de la dite loi.

Le tribunal prononcera sa sentence au cours d'une prochaine audience.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 8 (A.A.) — Le ministère de l'Air a annoncé ce matin que les avions de la Royal Air Force ont effectué au cours de la nuit, sur une longue distance, des vols de reconnaissance au-dessus du territoire ennemi.

Les Anglais ont été jusqu'en Pologne orientale et ont survolé entre autres la ville de Posen.

C'est pour la première fois qu'on annonce que des unités de la Royal Air Force, ont survolé la Pologne.

Un communiqué ultérieur du ministère de l'Air annonce que les appareils de la R. A. F. au cours de leurs vols de reconnaissance sur le littoral allemand ont attaqué et bombardé 3 patrouilleurs côtiers allemands aux bords de Borkum. En outre un navire-auxiliaire de la marine de l'Est a été attaqué près de l'île Sylt.

Deux avions « Heinkel » engagés sur la mer du Nord, ont été assaillis et, — croit-on — touchés. Dans la soirée un appareil « Heinkel » a été abattu sur au large de l'Ecosse ; un autre avait été abattu avant-midi.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 8. — Le commandant en chef des armées allemandes communique :

Dans la nuit du 6 au 7 mars comme aussi dans la nuit du 7 au 8 mars, les avions allemands ont exécuté de nouveaux raids sur la côte orientale anglaise. En dépit d'une réaction très vive en certains points 11 vapeurs navigant en convoi ou qui faisaient route tous feux éteints et déplaçaient un total de 30.000 tonnes, ont été coulés ou gravement endommagés. Tous les avions qui ont participé à ces opérations sont retournés indemnes à leurs bases.

Un avion de reconnaissance envoyé sur le littoral septentrional de l'Ecosse n'en est pas rentré.

Dans la nuit du 6 au 7 mars, des avions ennemis isolés ont survolé le golfe allemand. Tous ces avions, sauf un, ont rebroussé chemin avant d'avoir atteint la côte allemande.

Dans la nuit du 6 au 7, les avions ennemis qui ont survolé le Nord et l'Ouest de l'Allemagne ont violé la neutralité des territoires danois et luxembourgeois.

Sur le front occidental, sauf l'activité de l'artillerie qui s'est intensifiée, rien de particulier à signaler.

Sur le versant ouest des Vosges une rencontre eut lieu ce matin entre un détachement français et un détachement allemand. La rencontre se termina à notre avantage.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 8 (A.A.) — Communiqué du 8 Mars, au matin :

Echec d'un coup de main ennemi dans la région au sud-est de Nied.

Paris, 8 (A.A.) — Communiqué du 8

La première représentation de l'opéra « Cavalleria Rusticana » a eu lieu à Rome, le 17 mai 1890. A cinquante ans de distance, on a fêté le 5 mars dernier les « noces d'or » de cette oeuvre célèbre, sur la même scène d'où elle avait pris son essor vers l'immortalité.

1890 — 1940

Alors, le théâtre s'appela « Costanza » ; aujourd'hui, il est le Théâtre Royal. Alors, l'auteur de « Cavalleria » était un jeune homme de 26 ans, inconnu du public. Il avait bien gagné un concours musical, mais cela n'était pas un titre suffisant pour que l'on lui prêtât un crédit excessif. Aujourd'hui, ce maestro à 77 ans, il est académicien d'Italie et chargé de gloire.

Mais, à la distance d'un demi-siècle, les deux dates et les deux événements apparaissent prodigieusement rapprochés, presque fondus. Ceux qui avaient assisté à la « première » du 17 mai 1890 — ils étaient un certain nombre, dans la salle du Théâtre Royal, le 5 mars dernier — ont pu revivre, par la mémoire, les mêmes impressions d'intense enthousiasme artistique. Dans les deux cas, ce fut un triomphe.

En 1890, Pietro Mascagni était un jeune homme impétueux, à l'opulente crinière noire qui se disposait à entamer la conquête du monde ; aujourd'hui, une oeuvre monumentale, qui défiera les siècles, couronne de gloire son noble front de vieillard. Alors, la « Cavalleria Rusticana » avait été dirigée par le Maestro Leopoldo Mugnone, le 5 mars dernier, c'est le Maestro Mascagni lui-même qui tenait la baguette, d'une main toujours ferme.

UNE CELEBRATION NATIONALE

La représentation organisée à l'occasion de ce cinquantenaire a revêtu le caractère d'une célébration nationale. La salle du Théâtre Royal a été réellement magnifique, eu égard à la qualité et à l'affluence du public. Le gouvernement, l'Académie, les autorités municipales, les forces armées, l'aristocratie romaine, les colonies étrangères y étaient représentées. Et, dans les galeries, le peuple, ce peuple romain si sensible, si artiste, qui idolâtre Mascagni.

Dans la loge de la Cour latérale, S. M. la Reine et Impératrice avait pris place, ayant à ses côtés, la princesse Mafalda. Dans d'autres loges, toutes ornées de fleurs, on pouvait voir le secrétaire du Parti, le ministre de la Culture Populaire, M. Pavolini, le ministre de l'Education Nationale, M. Bottai, le gouverneur de Rome, les fils du Duce, assistaient aussi à cette représentation exceptionnelle.

Quand Pietro Mascagni est entré dans la salle et a fait son apparition à l'orchestre, tout le public, debout, lui a ménagé une ovation vibrante, ininterrompue. Les applaudissements et les cris de « Viva Mascagni » ont continué pendant plusieurs minutes. Le Maestro 61 ans, à l'âge de 76 ans.

RETRAITE PASCALE A STE MARIE DRAPERIS

Demain Dimanche, 10 mars, à 18 h. 300, commenceront les Exercices Spirituels de la Retraite Pascale. Ils seront prêchés par le T.R.P. Gentile Magonio Supérieur de la Mission.



L'ECRAN



Les grands succès de l'écran

Good bye, M. Chipps!

Le titre peut tromper les spectateurs. Ce film n'est pas gai. Tiré d'un livre de James Hilton, c'est d'abord le portrait minutieux d'un type de professeur d'Oxford, portrait fait avec un humour facile qui porte.

Mr. Chipping que l'on surnomme familièrement Mr. Chipps, est apparemment un enfant modeste qui s'est élevé, grâce à d'excellentes études pour devenir un bon éducateur. Fixé sur le but de sa vie ; finir directeur de ce noble Brookfield College où il a débuté ; consciencieux, pas bête mais sans génie, c'est vers la quarantaine qu'il découvre l'amour.

Dès lors, Chipping n'est plus l'excellent mais un peu ridicule Mr. Chipps ; grâce à l'adresse de sa gentille épouse, il devient le charmant Mr. Chipps. Hélas Kathie meurt en couches. Seul, il reporte son besoin d'aimer sur les enfants auxquels il a consacré sa vie. Sa vieillesse est attristée par la guerre de 1914. Les meilleurs de ses élèves disparaissent.

Il a cependant la satisfaction tardive et un peu amère d'être appelé à occuper le poste qui devait être le couronnement de son honnête carrière ; enfin l'amitié des enfants et petits-enfants de ceux qu'il a éduqués avec une assez douce sévérité lui apporte, au seuil de la mort, un ultime réconfort.

Donat se relève un acteur de composition infiniment plus habile et même plus doué qu'on ne pouvait le deviner d'après ses discutables succès de jeune premier. Il a des minutes excellentes et le film gâté souvent par un étalage de sensiblerie particulièrement gênant dans les circonstances actuelles, contient des passages de qualité. Le coup de foudre dans la montagne est joliment joué par miss Greer Garson et R. Donat qui mettent bien en valeur le dialogue de R. C. Sheriff. Tous les interprètes sont bien choisis et les enfants pleins d'aisance ; et si la mise en scène de Sam Wood est sans ingéniosité, elle reste pourtant efficace.

Au service de Sa Majesté

Jimmy Tracey qui a quelques petites histoires sur sa conscience, s'engage dans l'armée sous le nom de Jimmy Deal, du Canada. La vie militaire ne lui fait tout d'abord aucun plaisir et il ne pense qu'à « tirer au flanc » surtout lorsqu'il s'agit de courtiser la jolie Sally, la fille de son sergent qu'admire également un autre soldat, Dawson.

Mais bientôt il aime son métier et le jour de la promotion, il n'est pas le moins ému. Une fête d'adieu, donnée au cantonnement met Jimmy en présence d'une amie de jadis, Jeannette, qui, se voyant repoussée, menace de révéler la vérité à la police. Saisi de peur, Jimmy déserte... mais le hasard le fait cacher sur le ba-

teau qui amène son régiment en Chine. Il s'en tire avec 28 jours de prison et apprend que Jeannette ne l'a point trahi.

Le jour de sa sortie de prison, il songe à retrouver Sally, mais il apprend que les Chinois se sont soulevés et menacent le consulat où justement se trouve la jeune fille. Les soldats volent au secours des civils. Jimmy est parmi les plus téméraires... Il est grièvement blessé au moment même où il comprend que Sally a donné son cœur à Dawson et meurt en héros.

De cette simple histoire, souvent émouvante, Raoul Walsh a fait un film alerte, gai, point ennuyeux, mais qui sert surtout de prétexte à nous montrer de belles parades militaires.

L'influence du Cinéma

Il finit par imposer ce qu'il montre

Cette influence-là les Américains l'ont prise au sérieux plus que beaucoup d'autres peuples. Ils savent fort bien que la courbe de vente des produits industriels, suit souvent celle des films dans la conquête d'un marché. Ils ont même essayé de peser et de contrôler cette influence. Et leurs sociologues, amateurs de tests, ont scientifiquement démontré que les films « contribuent à fortifier les préjugés de race qu'ils tournent la pensée des jeunes gens vers le mariage et l'amour qu'ils déterminent la façon dont nous nous représentons la vie du riche et du pauvre aussi bien que celle des gens du peuple, des héros et des gangsters, qu'ils encouragent la rêverie chez l'adolescent, donnent un sommeil agité aux enfants, etc. »

QUI A RAISON ? Mais les sociologues interviennent pour prétendre que le cinéma c'est l'appel au crime, la dégradation de toute culture, la perversion de l'être sensible ; pour d'autres, la marche vers la communion des peuples. Entre ces puritains et ces thuriféraires, des philosophes disent que chacun de nous ne reçoit de l'écran que la leçon qu'il veut bien, celle qui convient à sa nature. Comme cet avare qui trouvait dans Harpagon de bonnes recettes d'économies, le mauvais garçon du coin retiendra du hors la loi de l'écran, le goût du meurtre, la brutalité, le cabotinisme. Mais une nature droite et héroïque n'en gardera que le courage désespéré, le goût du risque.

Dans ce sens, ceux qui ne croient pas à la propagande ont à demi raison. ETATS D'AME

Mais le nombre des convaincus et des gens à idées est beaucoup plus faible qu'on ne croit. La plupart des hommes ont gagné.

une âme flottante, malléable. C'est la masse de ces indifférents qui, oscillant à droite, à gauche, fait la fortune et la ruine des révolutions et des contre-révolutions, gagnée un instant par la virulence ou la vérité d'un propagande.

Mais le cinéma véhicule mieux que des idées, toujours un peu sèches et trop définies et souvent hors de la portée du peuple ; il colporte des états d'âmes il a des habitudes sentimentales il est une affiche vivante multipliée par les milliers d'écrans. Auriez-vous sur une recette de grand-mère, le plus délicieux des apéritifs, nul n'ignore le Fernet Branca. Nul n'ignore Charlot et si Charlot joue un personnage illustre, ledit personnage, posé et sérieux aura du mal ensuite à se faire prendre au sérieux par les cinq continents. Il est plus difficile de glorifier le machinisme depuis les Temps modernes ; il vous reste tous les jours, accrochée en mémoire cette simple image de Charlot devenu dingue à force de visser le même écrou et qui gambade en vissant n'importe quoi à la ronde, les boutons de porte et le nez du contremaitre.

CONTAGION Le cinéma refoule dans l'oubli ce qu'il ne montre pas.

Ce qu'il montre quotidiennement, il finit par l'imposer. Il a obligé les jeunes gens du monde entier à rassembler successivement à Valentino et Mary Pickford, à Clark Gable et Joan Crawford.

Et les enfants s'essayaient aux gestes de Mickey comme les bonniches aux grâces de Blanche-Neige.

C'est cette contagion qu'il ne faut pas perdre de vue si on veut convaincre ou gagner.



Un mariage viennois dans le superfilm : VALSES IMMORTELLLES

Les vedettes dans l'intimité

Une grande soirée à Hollywood

M. et Mme Power reçoivent

Etant la seule journaliste présente (qu'il le sache ou non) je me dois d'écrire un écho sur le cocktail offert par Anabella et Tyrone Power en l'honneur de Charles Boyer et de sa femme, lorsqu'ils rentreront à Hollywood.

LE RETOUR DE BOYER Car Charles Boyer après être parti pour la France en vue de se faire enrôler a été par la suite démobilisé avec toute sa section et autorisé à repartir pour l'Amérique.

Son retour était attendu avec grande impatience non seulement par son public mais surtout par les centaines d'amis qu'il compte dans la métropole du cinéma.

Cet événement fut fêté chez Annabella qui fut très heureuse d'ouvrir sa maison à tous les amis de Boyer.

Ce fut un cocktail intime et très select. Il y eut une énorme affluente des vedettes.

Si un film pouvait être réalisé avec seulement la moitié des noms présents ce soir-là l'heureux producteur serait à mé-

me, avec le bénéfice réalisé de faire au moins 20 autres films sans sortir un sou de sa poche. Par chance, j'avais un crayon dans mon sac et j'ai pu noter les personnalités.

TOUJOURS HEUREUX

Nous commencerons par les maîtres de la maison : Tyrone Power et Annabella qui se déplaçaient à droite et à gauche afin que les invités aient toujours leur verre plein. Ils ont l'air si jeune, tous les deux et tellement heureux de vivre ! De l'aveu d'Annabella, ils s'amusent sans cesse et leur vie n'est qu'un fou-rire — sauf se et leur vie n'est qu'un fou-rire — sauf dans les choses sérieuses, corrigée-t-elle. Alors, là, Tyrone est tout autre. C'est ce moment-là qu'il choisit pour déclarer à sa femme, dans un français presque parisien : « Je suis un tout petit peu pompette, chérie ». — mais il n'en était rien, heureusement.

Marlène Dietrich arriva dans un ensemble de lainage vert et brique. Celle qui fut la partenaire de Boyer dans le Jardin d'Allah, embrassa affectueusement Charles (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE de LOUIS PASTEUR avec l'extraordinaire acteur et créateur qu'est PAUL MUNI. UN FILM ADMIRABLEMENT MIS EN SCENE... UNE NOBLE FIGURE DE L'HISTOIRE DE LA SCIENCE RESSUSCITEE... UNE OEUVRE D'ART... D'AMOUR et d'HUMANITE. En suppl. PARAMOUNT JOURNAL ACTUALITES et MICKEY MOUSE. Aujourd'hui à 1 et 2 h. 30 matinées à prix réduits.

AUJOURD'HUI aux Cinés SARAY ET MELEK simultanément LE FILM UNIQUE au MONDE qu'on ADMIRE et APPLAUDIT Jeanette Mac Donald dans La voix de l'Amour avec LEW AYRES. Une merveille éblouissante de décors et de musique. Au cours de ce film : JEANNETTE MAC DONALD chante Mme Butterfly et La Bohème en italien. En supplément : ACTUALITES MONDIALES et LA GUERRE. Séances à : 12 h. - 2 h. - 4.15 - 6.30 et 9 h.



Paul Horbiger dans une de ses dernières créations



Fred Sienvohr en Johann Strauss

BANCO DI ROMA BANQUE D'INTERET NATIONAL SOCIETE ANONYME - CAPITAL LIT. 200.000.000 entièrement versé. Réserves Lit 46.523.391,70. SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE : ROME. ANNEE DE FONDATION 1880. TABLEAU GENERAL DES FILIALES ITALIE

Table listing branches of Banco di Roma in Italy, including locations like Alba, Ancona, Bari, Bergamo, etc.

LIBYE - EGEE

Table listing branches in Libya and Greece, including Benghazi, Tripoli, Addis Abeba, etc.

SUISSE : Lugano MALTE : La Valletta TURQUIE : Istanbul - Izmir SYRIE : Alep - Beyrouth - Damas - Homs - Lattaquié - Tripoli PALESTINE : Caiffa - Jérusalem - Jaffa - Tel-Aviv IRAK : Bagdad.

BERLIN : Krufirstendamm, 28 - Berlin W15 LONDRES : Gresham House, 24 Old Broad Str., London, E. C. 2 NEW-YORK : 15 William Street.

FILIALES EN TURQUIE

ISTANBUL : Siège Principal : Sultan-Hamam, Tel : 24500 - 7 - 8 - 9 Agence de ville « A » : Galata, Mahmutiye Cadd. Tél : 40390 « B » : Beyoglu, Istiklal Cadd. Tél : 43141

IZMIR : Filiale d'Izmir : Ikinci Kordon Tél : 2500 - 1 - 2 - 3 - 4 Adresses télégraphiques : pour la Direction Centrale : CENBANROMA pour les Filiales : BANCROMA. Codes : CONZALES - MARCONI - A.B.C. 5 me EDITION - A.B.C. 6me EDITION LIEBER'S FIVE LETTER - BENTLEY'S - PETERSON'S 1st ED. PETERSON'S 2nd ED. - PETERSON'S 3rd ED.

CINEMA SOUVENIR

Du film d'avant-garde au film sentimental

Paris, mars (D. n. c. p.) : J'aime le cinéma. Je l'aime tellement que je n'y vais jamais pour ne pas abîmer l'amour que je lui garde, pour ne pas décevoir la foi que j'ai en lui.

A quinze ans, ce fut une folie. A vingt ans ce fut une ambition. A 25 ans ce fut une désillusion. A 26 ans ça devient une espérance. Une magnifique espérance.

Tout jeune, je me suis passionné pour le cinéma d'avant-garde. J'ai aimé les Russes. J'ai aimé les Allemands du stade Caligari, Fritz Lang, Pabst, Jannings, Sternberg.

Je me suis battu pour les surréalistes. C'était le temps de l'Age d'or. Le temps où je faisais le voyage de Cadaqués en tartane, pour apercevoir, derrière les cyprès de son mas ampurdanais la fine moustache ironique de Salvador Dali. Le temps où je courais tous les éditeurs européens, au bras de Joseph Delteil et de Magali de Séverac, pour placer mon ours, sous les espèces d'un roman magnifique qui s'intitulait Les Rois ténébreux et qui devait bouleverser le monde des lettres. J'avais quinze ans, et demi. Mais je n'avais pas 100 francs pour faire taper mon manuscrit à la machine. Alors, je fis la Nini Crastre, élève à l'école Remington, plaire de mon chef-d'oeuvre, moyennant une tablette de chocolat Kohler, une graphie et un nombre plus incalculable encore de baisers, volés dans l'obscurité complice du « Familia Cinéma ».

Le « Familia Cinéma » était le plus beau cinéma du monde. C'était également le plus sordide. On pouvait y donner d'authentiques merveilles ou d'incroyables navets ; personne n'y faisait attention. Car tout le monde était occupé en dehors

si j'ose dire, de la projection.

La matinée du jeudi, en particulier, et celle du dimanche, par suite d'un accord tacite entre la clientèle et la direction étaient exclusivement réservées aux amoureux des deux sexes. Les places se louaient par couples. Mais, dès l'extinction des lampes, un seul fauteuil sur deux était positivement occupé. Les jeunes gens avaient le regard fixé sur un point mobile extérieur de la projection. Quant aux jeunes filles, elles manifestaient leur indifférence aux révélations cinématographiques en tournant résolument le dos à l'écran. La salle était infâme. Une odeur d'oignon et de pieds négligés montait vers les galeries silencieuses. (C'était pour tous, le temps de beau temps du muet.)

Par la suite, c'est le film américain qui m'a emballé. Quelle fougue ! Quel dynamisme ! Quel mouvement ! Quelle verdure !

Et quelle poésie ! Toute la poésie des bandes primitives de Méliès, s'est réfugiée pour moi dans ces aventures formidables et puériles de cow-boys triomphants, de gangsters irrésistibles, dans les plaines du Far-West, les forêts vierges des studios élémentaires, les montagnes en carton des eldorados impossibles dans la merveilleuse imagerie de l'Hisptre de France vue par les réalisateurs de Los Angeles.

Ensuite, il y eut Charlot.

Ensuite, il y eut le cinéma européen, sentimental. Il était grand, beau, inégal, maladroit, sublime, inepte avec des trouvailles divines qui arrivent on ne sait d'où, tout d'un coup : une image adorable, un raccourci prodigieux, la fuite d'un pas, le frémissement d'une robe, une boucle de cheveux sur un front de jeune fille, un éclairage sur un jardin — cette chose fugitive, insaisissable, inanalysable, ravissante, inespérée.

LES ARTS

Le Récital de Danse de Mlle Nanassoff

Les spectacles chorégraphiques... C'est année lesdites manifestations publiques sont en retard ; c'est Mlle Eugenia Nanassoff qui eu à inaugurer la série en donnant, mardi dernier, au théâtre français son grand récital chorégraphique annuel.

Le théâtre était archicomble !... Ce qui prouve que notre public s'intéresse à l'art de Terpsichore. Et il n'a pas tort, car la danse est le plus vif des divertissements.

En voyant évoluer mardi dernier Mlle Nanassoff dans une série de danses classiques et plastiques telle que la vaporeuse et gracieuse Valse papillon de Kreisler ; le Menuet enchanteur et si fin de Boccherini, la Nuit si romantique de Rubinstein, les Variations Classiques de Tchaikowski ou la Polka si caractéristique de Rachmaninoff, nous fûmes ravis non seulement par la technique de Mlle Nanassoff, mais aussi par l'impression qu'elle sait donner à chacun des différents sujets dansants qu'elle présente.

Grâce aux nombreux exercices qu'elle dut exécuter préalablement pour arriver au point de perfectionnement qu'elle a atteint, Mlle Nanassoff a acquis une souplesse « gambettoire » vraiment remarquable.

Ses membres ont ainsi gagné non seulement en force, mais aussi en dextérité. Quand elle danse elle imprime à souhait, à tous les mouvements du corps un certain agrément qui produit le meilleur effet.

Ainsi pour ne citer qu'un exemple, dans les Variations Classiques de Tchaikowski, elle sut prêter une telle grâce à ses mouvements et elle se tient dans une note d'une telle élégance en dansant — elle avait toujours le plus gracieux sourire aux lèvres — que le public en fut ravi. (On pourrait en dire de même du Menuet de Boccherini).

Une poésie se dégageait, eût-on dit, de tous ces pas charmeurs et ces résultats n'auraient pu être réalisés sans une bonne culture gymnastique, minutieusement réglée. Nous observons parfois les muscles de l'exécutante ; ils étaient la plupart du temps d'une obéissance parfaite.

Toutes ces prouesses techniques nous frappèrent encore davantage, parce que plus intensément mis en relief, dans la série des authentiques danses espagnoles, (olé-olé) semées dans le copieux programme.

Et tout d'abord citons Marquina une danse gitane, au rythme endiablé d'un « paso doble ». Elle fut enlevée avec brio et frénetiquement applaudie et bissée.

La Sérénade de Don Juan du célèbre folkloriste espagnol Albeniz, dansée en travesti et Viva Navarra une jota de Larregla, eurent l'honneur aussi d'une bruyante manifestation d'enthousiasme de la

part de l'assistance. Nous ne pouvons nous empêcher de relever ici la précision avec laquelle ces danses furent réglées ; l'emploi des castagnettes fut aussi excellent.

On sentait, là aussi, la main invisible de l'éminente « baletmeyster » à laquelle revient l'honneur de les avoir imaginés.

Le clou de la soirée dans sa partie chorégraphique, fut constituée par la Danse Javanaise.

Ce pas fut dansé sur la musique inspirée du folklor javanais si coloré et si original.

Au programme figuraient, entre parenthèses, les mots : « bizarrerie musicale ». Et, en effet, cette musique est très bizarre et de ce fait, elle plut beaucoup au public.

L'excellent Mo Mühendisyan qui l'orchestra et Mme Arzamanova qui l'a réglée ont droit à des éloges. Ecrite pour des instruments javanais au bois et à percussion, formés de crotales, de « timbales » et de coquilles de noix de coco, il était difficile de l'instrumenter. M. Mühendisyan y est parvenu sans l'appoint des susdits instruments à se rapprocher énormément de la conception musicale originale. Ce qui constitue un record. Quant à Mlle Nanassoff elle la dansa à souhait. Elle fut très applaudie.

Nous ne saurions du reste jamais trop féliciter notre ballerine pour l'art avec lequel elle rendit toutes les nombreuses danses figurant à son programme et pour avoir su aussi styliser l'interprétation psychique qu'elle leur a donnée. Elle mit toute son intelligence et son talent de mimique à rendre tour à tour le plaisir, l'effroi, la colère, l'amour, la haine, l'héroïsme ou l'abnégation.

La cantatrice Mlle Caracache dont l'éloge n'est plus à faire, a chanté avec cet art spécial qui la caractérise, le fameux: Frühlingstimmen de Strauss, hérisse de difficultés et d'agrément vocaux ainsi que la belle Cavalière de Leila, des Pêcheurs de Perles de Bizet. Elle fut applaudie et bissée. Toutes nos félicitations.

Le jeune et brillant pianiste Mo Carlo d'Alpino Capocelli s'est distingué une fois de plus en accompagnant la cantatrice d'une façon impeccable.

Le premier mouvement du Quatuor à Cordes No. 3 de Beethoven, exécuté par des élèves du Mo. Mühendisyan, obtint un vif succès.

Un orchestre composé en grande partie d'élèves du Mo. Prof Mühendisyan a fait entendre, au début, avec ensemble, l'ouverture du Fils du Mandarin, de Cui.

Une vue de la malheureuse ville de Viipuri avant sa destruction.

Teal, penché sur la rampe, vit Templar disparaître dans la cour et refermer la porte. — Arrêtez-le ! cria-t-il. Les trois hommes dévalèrent les marches. Ils entendirent résonner la trompe d'une auto, puis deux détonations claquèrent. Lorsque l'inspecteur ouvrit la porte, il fouilla l'obscurité du regard. — Ils nous ont échappé, dit une voix. — Comment ? — Ils ont tiré sur nos lanternes et filé dans la nuit. Teal entendit de nouveau la trompe d'auto résonner faiblement, deux fois.

TEAL

III

IV

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

C'est à ce même ensemble instrumental, placé sous l'habile direction du Mo. Mühendisyan qu'échut la tâche ingrate d'accompagner la partie chorégraphique du spectacle.

Toutes les danses furent réglées et imaginées par le baletmeyster Mme Lydia Krassa-Arzamanova.

Cet excellent professeur de chorégraphie n'en est pas à son premier essai. Elle nous a amplement prouvé ces dernières années, en présentant ses nombreuses élèves dans des récitals mémorables, ce qu'elle savait faire. La science de la Danse sous toutes ses formes : soit classique, (dans laquelle elle excelle), soit plastique, soit de caractère, soit même d'essence purement espagnole — ainsi qu'elle nous l'a surabondamment poussé mardi dernier — n'a aucun secret pour elle. C'est sous sa haute direction que le bénéficiaire a tenu à se placer cette fois aussi.

Toute la chorégraphie présentée fut supervisée et servie par Mme Arzamanova et à en juger par les brillants résultats obtenus, tous en furent amplement satisfaits.

LE RECITAL DE PIANO DU PROF. L. SOMMER

C'est le mercredi 20 mars à 21 h. que l'éminent virtuose et professeur de piano L. Sommer, fort connu et apprécié en notre ville, donnera un grand récital dans la salle du Ciné-Saray.

Nous y reviendrons pour publier l'intéressant programme.

L'ECONOMIE DES DIVERS PAYS DEVANT LA GUERRE

L'ITALIE N'A PAS BESOIN DES EXPERIENCES DES AUTRES

Rome, 8 — Poursuivant l'examen de la politique économique menée par les belligérants pour parer aux difficultés de la guerre, le « Giornale d'Italia » remarque que cette politique peut être résumée ainsi :

En Allemagne, on a maintenu une stricte stabilité des salaires mais, en même temps, on a su assurer une égale stabilité des prix.

En France, on a maintenu une stabilité des salaires presque complète, mais en dépit des mesures draconiennes que l'on a adoptées on n'est pas parvenu à empêcher une hausse considérable des prix.

En Angleterre, on n'est parvenu ni à maintenir la stabilité des salaires, ni à empêcher une hausse constante des prix.

L'Italie, elle, choisit son régime économique d'après ses conceptions particulières, mais elle souligne qu'elle n'a pas besoin des expériences des autres pays.

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Londres, 8 — Le ministre du Travail a communiqué aux Communes que 24 mille 325 jeunes gens ont demandé à être exemptés du service militaire, pour « objection de consciences ».

« Italia » S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

CONTE DI SAVOIA de Gènes 18 mars

R. E. X. de Gènes 2 Avril

Départs pour l'Amérique du Sud

OCEANIA de Trieste le 25 Mars

CONTE GRANDE de Gènes 6 Avril

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877

Les vedettes dans l'intimité

tandis que celui-ci la complimentait sur le succès qu'elle vient de remporter dans Destry rides again, succès qui la replace « on the top ».

LES JEUNES PREMIERS

Les plus beaux mâles du cinéma sont là : Robert Taylor avec sa femme Barbara Stanwyck ; il est beaucoup plus petit qu'il ne paraît à l'écran et elle, elle est charmante et je dirais presque effaçée.

Voici Robert Montgomery et sa femme qui rentrent d'Angleterre. Ils étaient partis pour Londres en juillet. Robert devait y tourner un film pour la Métro et rester en Angleterre au moins un an. Mais les événements en avaient décidé autrement : aussitôt que la guerre fut déclarée, son studio l'e fit revenir vivement. Robert est revenu enthousiasmé de son trop court séjour. Tous ses amis se moquent gentiment de l'accent anglais qu'il a rapporté, à la place du nasille américain.

LE VETERAN-VEDETTE

Ronald Colman est là avec sa femme Benita Hume. Il est le « vétérans-vedette », n'y-t-il pas plus de 17 ans que Ronnie se maintient au sommet ? — un record

pour Hollywood Colman est séduisant au possible : ses cheveux sont tout blancs, son visage est beaucoup plus jeune que sur l'écran et pourtant cela devrait être le contraire. Sa voix est douce, et son accent toujours celui d'un Britannique, malgré les 19 ans passés ici. Il n'est pas question qu'il soit mobilisé, car ce fameux Don Juan (sans ironie) a tout de même cinquante ans. Il attend la sortie de son dernier film La lumière qui s'éteint tiré du livre émouvant de Rudyard Kipling.

ET LES CELIBATAIRES

La famille Henry Fonda est là aussi. Je dis la famille, car ils sont trois : Henry, sa jeune femme et le bébé qu'elle aura dans trois mois.

Je suis sûr que les jeunes lectrices qui liront ces lignes remarqueront que tous ces beaux jeunes premiers sont des chefs de famille ; comment ne pas s'expliquer, alors, que les quelques rares célibataires, tels que : Richard Greene, George Brent, César Romero, soient l'objet d'attentions particulières ?

Le cocktail se prolongea très tard dans la nuit. On ne se sépara qu'à l'aube emportant de cette fête le meilleur souvenir.

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEIZIA

Départs pour Bargas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla

MERANO, ASS/RIA, CAMPIDOGGIO Mercredi 13 Mars

ALBANO BOLSENA Mercredi 13 Mars

BRIONI BRIONI Vendredi 8 Mars

BOSFORO MERANO Mercredi 13 Mars

Citta di Bari Ligne Express Jendi 14 Mars

Citta di Bari Laque Express Jendi 28 Mars

FENICIA ALBANO Jendi 14 Mars

ABBAZIA Lundi 18 Mars

Départs pour l'Amérique Centrale

VIRGILIO de Gènes 21 Mars

«loyd Triestino» S.A.N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTEVERDE de Gènes 8 Mars

CONTE ROSSO de Trieste 12 Avril

Depart pour l'Australie

ROMOLO de Gènes 22 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877

pour Hollywood Colman est séduisant au possible : ses cheveux sont tout blancs, son visage est beaucoup plus jeune que sur l'écran et pourtant cela devrait être le contraire. Sa voix est douce, et son accent toujours celui d'un Britannique, malgré les 19 ans passés ici. Il n'est pas question qu'il soit mobilisé, car ce fameux Don Juan (sans ironie) a tout de même cinquante ans. Il attend la sortie de son dernier film La lumière qui s'éteint tiré du livre émouvant de Rudyard Kipling.

LA BOURSE

Ankara 8 Mars 1940 (Cours informatifs)

Dettes turque I et II au comp. (Ergani) 18,625

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19,28

Act. Banque Centrale 111,--

CHEQUES

Change Fermeture

Londres 100 Sterling 5,24

New-York 100 Dillars 130,19

Paris 100 Francs 2,90

Milan 100 Lires 6,2775

Genève 100 F. suisse 29,2725

Amsterdam 100 Florins 69,1611

Berlin 100 Reichsmark

Bruxelles 100 Belgas 22,0875

Athènes 100 Drachmes 0,97

Sofia 100 Levars 1,6175

Prag 100 Tchecoslov.

Madrid 100 Pesetas 13,61

Varsovie 100 Zlotis

Budapest 100 Pengos 23,8175

Bucarest 100 Leys 0,6175

Belgrade 100 Dinars 3,12

Yokohama 100 Yens 31,355

Stockholm 100 Cour. S. 31,009

Moscou 100 Roubles

Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE TPBBASJI

CETTE FEMME

Section de comédie, Istiklal caddesi

CHACUN A SA PLACE

LES ETATS-UNIS ET LES DOMINIONS BRITANNIQUES

Washington, 8 — Le gouvernement des Etats-Unis est en train de négocier des pactes pour la conciliation de tout différend pouvant surgir avec les Dominions britanniques d'Australie du Canada, de l'Union Sud-Africaine et de la Nouvelle Zélande.

UN EMPRUNT AMERICAIN A TCHANGKAISHEK

Washington, 8 — Le nouvel emprunt de 20.000.000 de dollars que les Etats-Unis accordent au gouvernement chinois de Tchangkaishek sera employé par celui-ci pour l'achat de matériel ferroviaire.

LES ETATS-UNIS ET LE SAINT SIEGE

Washington, 8 — Le président de la Fédération des Eglises protestantes M. Buttrick a invité publiquement M. Roosevelt à spécifier si l'envoi de M. Taylor à la Cité du Vatican ne signifie pas le premier pas en vue du rétablissement des rapports diplomatiques entre les Etats-Unis et le Saint Siége.

LES LOGEMENTS OUVRIERS A ROME

Rome, 8 — Le Duce a ordonné la construction dans l'Urbe de 12.000 logements dont le loyer variera entre 30 à 150 lires par mois.

Basmevi, Babok, Galata, St-Pierre Hesperus Istanbul

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 34

Saint à Londres

PAR LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

TROISIEME PARTIE

LE MELANCOLIQUE VOYAGE

DE L'INSPECTEUR TEAL

III

IV

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL

TEAL